

En Bref

SYNDICAT GÉNÉRAL DES PROFESSEURS ET PROFESSEURES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Vol. 5, n° 1, février 1999

Un portrait révélateur des priorités et des insatisfactions chez les professeurs et les chercheurs **L'enquête du SGPUM sur nos conditions de travail**

On en parle entre collègues, on les vit au jour le jour. Nos conditions de travail sont-elles ce qu'elles devraient être? Fraîchement compilés, les résultats de l'enquête menée à l'automne 1998 par le SGPUM* permettent enfin d'effectuer un bilan précis.

L'exercice aura été pleinement justifié, car 679 d'entre vous ont répondu. Non seulement le taux de participation fut-il très élevé (60,5 %), mais il a fidèlement reflété la répartition de la population de référence** selon le genre, selon les facultés et selon le statut professoral. Un tel intérêt manifeste un malaise certain face à nos conditions de travail et une volonté tout aussi certaine d'en corriger les aberrations dans les années à venir. Votre syndicat se sent donc stimulé à poursuivre le travail et à bâtir des dossiers mieux ciblés pour répondre adéquatement à vos attentes.

Tâche, services, santé, environnement, carrière, salaires et avantages sociaux. Le questionnaire couvrait large, de manière à obtenir un tableau d'ensemble détaillé sur tous les aspects de notre travail. On lit dans vos réponses tantôt la reconnaissance de certains acquis, tantôt l'expression de frustrations profondes. Sur la base des données recueillies, le SGPUM pourra mieux cerner les insatisfactions et les facteurs irritants, tout comme les valeurs et les priorités de ses membres. Non pas que les réponses soient uniformes. Les répondants, professeurs et chercheurs répartis dans 13 facultés dont la très diversifiée FAS, font face à des réalités parfois difficilement comparables. Comme vous le constaterez au verso de cet *En Bref*, des tendances se dessinent toutefois.

Profitez-vous de l'occasion pour visiter le tout nouveau site Web du SGPUM? Les résultats complets de l'enquête y sont dès maintenant accessibles.

Sachant que les données exprimées en pourcentages et en écarts types offrent au premier coup d'œil un paysage rébarbatif, votre syndicat tiendra aussi, **le 16 mars** prochain, une **conférence-midi** au cours de laquelle Claire Durand, la responsable de l'enquête, exposera les faits saillants et répondra à vos questions.

Détrompez-vous, l'exercice n'est pas clos! Vos réponses mises bout à bout ont révélé des « zones sensibles », mais il faudra encore nourrir l'analyse et soupeser les éléments avant d'en faire des pistes d'action. Ceux et celles qui n'ont pas encore saisi l'occasion de s'exprimer sont expressément invités à se joindre au débat.

Après les compressions des dernières années et avec notre convention collective qui arrivera à échéance le 31 mai 2000, il est important de savoir où nous voulons aller.

Les résultats détaillés de l'enquête ainsi que sa méthodologie sont disponibles au bureau du SGPUM et peuvent être consultés sur notre site Web, à l'adresse suivante : www.sgpum.umontreal.ca

CONFÉRENCE-MIDI

NOS CONDITIONS

DE TRAVAIL :

« ZONES SENSIBLES »

ET PISTES D'ACTION

Présentation

- Reynald Bourque, SGPUM
- Claire Durand, responsable de l'enquête

Discussion

Un lunch sera servi à partir de 11h45

16 MARS 1999

12H À 13H30

PAVILLON PRINCIPAL

M-415 (SALLE DE L'A.U.)

* Cette enquête a été réalisée par Claire Durand (méthodologue au département de sociologie), en collaboration avec Jean-Sébastien Bargiel.

** La population à l'étude, définie comme l'ensemble des professeurs et chercheurs membres du SGPUM, comprenait 1 122 personnes au moment de l'enquête.

Quelques faits

► Nos semaines sont bien remplies !

Les répondants au sondage estiment en moyenne consacrer chaque semaine 45,6 heures à leur travail comme professeur. Voilà un chiffre qui n'étonnera personne... du moins parmi les collègues. Tandis qu'à l'échelle de la société la semaine normale de travail tend à s'établir à 35 heures, il semble bien que nous ne comptons pas nos efforts. Est-ce la passion du métier ? Il faut dire que parfois nous n'avons pas le choix. Toujours est-il qu'il peut être bon d'en prendre conscience, et aussi d'en informer ceux qui croient qu'on se la coule douce dans les universités.

► La tâche, la tâche, la tâche...

L'enquête permet d'établir un profil moyen du temps consacré aux différents aspects de la tâche. Enseignement et encadrement : 43,2 %. Ensemble des activités de recherche : 34,1 %. Rayonnement et services à la collectivité : 10,8 %. Tâches administratives : 11,2 %. Si vous assumez la direction ou la codirection de 5 étudiants des cycles supérieurs, vous êtes dans la moyenne. Consacrez-vous beaucoup de temps à des tâches qui devraient, selon vous, revenir au personnel de soutien ou aux services de l'Université ? Vos collègues répondants estiment en moyenne que ces activités « professionnellement moins pertinentes » accaparent 9,4 % de leur temps de travail.

► Nous pigeons dans nos poches

Vous saviez bien, n'est-ce pas, que vous sortiez de l'argent de votre poche pour être un professeur actif. Vos collègues font aussi chaque année ce genre de dépenses (sur leurs revenus imposables et non à même leurs fonds de recherche). Voici les moyennes : livres et revues, 564 \$; adhésion à des associations professionnelles, 445 \$; équipement informatique et logiciels, 420 \$; matériel de bureau, 133 \$; frais de communication, 153 \$; frais liés au rayonnement, 574 \$. Faites l'addition ! Puis soustrayez.

► Un monde de relations

Voici des chiffres bruts révélant des professeurs « très » et « assez » satisfaits : relations avec les étudiants, 96 % ; relations avec le personnel de soutien, 88,8 % ; relations avec le personnel des services, 82,5 % ; relations avec les collègues, 84,5 %. Est-ce à dire que, sur ce plan, les choses vont plutôt bien ? Quelques petits irritants semblent subsister néanmoins.

► Là où ça ne tourne pas rond

En ce qui a trait aux services, aux ressources et aux équipements disponibles sur le campus, les principales insatisfactions touchent, dans l'ordre : l'entretien des locaux, le fonds des bibliothèques, l'ergonomie des postes de travail, l'accessibilité des services techniques en informatique, la disponibilité d'espaces pour les repas et la qualité des aliments.

► Le fonds des bibliothèques, on y tient vraiment

Il faut parfois faire le point sur ce qui est prioritaire et sur ce qui l'est moins. Les répondants ont passé en revue les différents services utiles à l'université, et 91 % ont marqué une insistance sur la nécessité d'améliorer le fonds des bibliothèques, plaçant ainsi ce service au premier rang des changements souhaités. La question vous intéresse ? Vous trouverez dans le prochain numéro de *L'Autre Forum* un article de Gilles Deschâtelets sur les bibliothèques universitaires à l'ère des NTIC.

► Les services informatiques, il faudrait y voir

La nécessité d'améliorer les services de soutien technique en informatique fait consensus parmi 90,5 % des répondants. L'enquête a en outre permis de dégager les besoins spécifiques et le profil des utilisateurs dans notre université. Nous n'en disons pas plus, car Claire Durand abordera la question en long et en large dans *L'Autre Forum* de mars.

► Pas si bien payés, mais avec des compensations

L'échelle salariale ne fait pas que des heureux. En fait, 59,6 % s'en disent « peu » ou « pas du tout » satisfaits. Les régimes d'assurance collective et les conditions des années sabbatiques sont toutefois des acquis appréciés. Sachons cependant que très peu de professeurs bénéficient de revenus externes au cours de ces sabbatiques ; et plusieurs choisissent de demeurer au Québec, parfois en voyageant, plutôt que de s'installer à l'étranger. Au bout du compte, le bilan est-il positif ? Difficile à dire. Quelles conditions voudrions-nous négocier dans la prochaine convention collective ?

► Comment va la santé ?

Nous ne sommes pas des machines. Plusieurs collègues estiment avoir eu des problèmes liés à leur travail et à ses conditions d'exercice, au point de consulter un professionnel de la santé : 37 % des répondants ont consulté pour des problèmes d'ordre physique (maux de dos, tendinites, problèmes ophtalmologiques, etc.) et 20 % ont fait appel à des professionnels pour des problèmes d'ordre psychologique (stress, fatigue chronique, *burn out*, etc.).

SGPUM

Syndicat général des professeurs de l'Université de Montréal
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Courriel : sgpum@ere.umontreal.ca
Site Web : www.sgpum.umontreal.ca

Nos locaux sont situés au 3060, rue Édouard-Montpetit,
(3^e étage).